

BRETAGNE

# Les druides entonnent le Bro goz ma zadou

Bardes et ovates ont tenu leur «Gorsedd» breton annuel dans les monts d'Arrée. Chaudrons, guy, saies... Le néo-druidisme connaît un regain. Entre new age et folklore.

Braspars, envoyé spécial

Les éléments n'étaient guère cléments pour le rendez-vous public annuel du Gorsedd de Bretagne, l'assemblée des druides qui se tient chaque troisième dimanche de juillet sur les hauteurs de Brasparts, dans les monts d'Arrée. Et c'est sous une bruine capricieuse que bardes, druides et ovates, vêtus de leur saies et de leurs coiffes bleue, blanche et verte de rigueur, ont solennellement descendu le chemin creux qui mène au pré pentu et cerné de chênes où se tient le cercle de pierres, théâtre habituel de la cérémonie. Là, juché sur un bout de roc central, les cheveux et la barbe au vent, le grand druide de Bretagne, Gwenh'lan Le Scouezec, a prononcé les mots de bienvenue à l'attention de ses hôtes du jour: le grand barde de Cornouailles, ainsi que le «gardien de l'épée» et le «grand architecte» représentant le Gorsedd du Pays de Galles dont l'homologue breton tire sa légitimité.

«Tiens, le grand druide gallois n'est pas là cette année», remarquait un connaisseur parmi les quelques centaines de curieux et de touristes rassemblés autour du cercle. Après l'appel des morts et quelques autres discours en langue galloise et bretonne à la gloire du monde celtique en général et de l'identité bretonne en particulier, le grand druide a procédé à l'intronisation des nouveaux postulants au titre de bardes, par l'imposition des mains et les professions de foi d'usage. «Les bardes seraient plutôt les intellectuels, chanteurs, poètes ou écrivains», explique Gwenh'lan Le Scouezec. «Alors que les ovates sont ceux qui transforment la matière, paysans, ouvriers ou ingénieurs. On ne devient druide qu'après un certain nombre d'années, lorsque l'on a acquis une

certaine sagesse ou des connaissances suffisantes de la tradition celtique.»

Mais déjà le rituel touche à sa fin. Le temps de rassembler les deux parties de l'épée brisée d'Arthur qui symbolise le peuple des Celtes éparpillés sur la terre, et de vider un chaudron débordant de guy pour le distribuer à l'assistance, la vingtaine d'officiants réunis dans le cercle de pierres entonne le *Bro goz ma zadou*, l'hymne breton mais aussi gallois, avant de regagner leurs berlines et de tomber la saie.

Lancé voilà deux siècles dans une rue de Londres par un certain Iolo Morganwg, alors qu'à la même époque, dans la même rue, renaissait le mouvement maçonnique en Angleterre avec lequel il a toujours gardé des liens évidents, le néo-druidisme semble aujourd'hui susciter un regain d'intérêt sous les pressions conjuguées du mouvement new age et des résurgences néo-nazies. Deux tendances avec lesquelles le grand druide de Bretagne ne manque pas de marquer ses distances. «En 1988, nous avons exclu du Gorsedd des membres qui tentaient d'y introduire des thèses xénophobes», rappelle Gwenh'lan Le Scouezec. «Et j'ai récemment à nouveau dénoncé le grenouillage de gens de toutes sortes qui, en forêt de Brocéliande, sous couvert de druidisme, véhiculaient des idées néo-nazies. Des élèves officiers du camp de Saint-Cyr Coëtquidan auraient même participé à quelques-uns de ces rassemblements. Quant au new age, je reste méfiant, même si on se rapproche sur certains points.»

Jean-Pierre, 47 ans, comédien, promu barde ce dimanche, ne s'est intéressé au druidisme que pour y avoir découvert une spiritualité proche du bouddhisme, tandis que Bernard, membre d'une association écologique, s'inté-

resse surtout aux rituels qui permettent, à l'en croire, de se «relier à la nature». «C'est très fortifiant et très thérapeutique», précise-t-il.

Ni tout à fait religion, ni tout à fait philosophie, le druidisme laisse une grande liberté de pensée à ses adeptes. «Dans la religion druidique, il n'y a pas de dogme ni de péchés», explique Maïchou Robert-Dantec, druidesse du Gorsedd de Bretagne. «La mort y est également considérée comme un simple passage et nous avons la conviction que les gens de l'autre monde peuvent revenir ici. On ne prononce jamais le nom de Dieu, laissant plutôt dans les discours le soin à chacun de mettre le nom du Christ, de Bouddha ou de qui il veut à la place.» Gwenh'lan Le Scouezec définit le druidisme comme une simple forme de «spiritualité panthéiste», célébration des éléments et des cycles naturels. Elu en 1967 grand druide du Gorsedd de Bretagne, il en défend la légitimité exclusive et évalue son importance à trois cents membres dans la région. Reste que depuis sa création, le néo-druidisme s'est essentiellement caractérisé par ses scissions successives et qu'il est bien difficile de s'y retrouver.

A Brasparts, le Gorsedd a en tout cas trouvé un accueil de choix: la municipalité a mis un terrain à sa disposition. «On a déjà essayé de présenter le Gorsedd ailleurs», confie Maïchou Robert-Dantec, «mais on a eu des problèmes avec les municipalités.» Pour ceux qui auraient manqué le rassemblement de Brasparts, signalons que le 1<sup>er</sup> août, au Pays de Galles, se déroulera une cérémonie semblable. Il paraît que les druides y arrivent par cars entiers. Mais la reine d'Angleterre n'est-elle pas elle-même membre du Gorsedd gallois?

Pierre-Henri ALLAIN